

La chanson : d'hier à demain une parole forte

Denys Lelièvre

Number 170, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70491ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lelièvre, D. (2013). Review of [La chanson : d'hier à demain une parole forte]. *Québec français*, (170), 9–11.

La chanson : d'hier à demain une parole forte

PAR DENYS LELIÈVRE*

Le choix des auteurs qui font l'objet de cette chronique tente d'éviter la convergence de l'industrie et vise à faire connaître des œuvres qui pourraient passer sous le radar. Il apparaît primordial de ratisser tout l'espace qui existe entre la tradition et la modernité. De poursuivre aussi le dialogue entre la chanson française et la chanson québécoise, qui ont sans cesse fait écho l'une à l'autre. La chanson demeure peut-être encore, pour reprendre l'expression de Claude Nougaro, un « art mineur », mais elle constitue un corpus qui a peu à envier aux genres traditionnels que sont la poésie, le théâtre, le roman et l'essai. Dans une perspective pédagogique à tout le moins, de grands textes de chanson peuvent servir à aborder des sujets qui rejoignent les étudiants tels que la guerre, la violence faite aux femmes, l'affirmation des différences.



RACINES

Édith

Jil Aigrot

Nissa Label, 2013

L'année 2013 marque le 50^e anniversaire de la mort d'Édith Piaf. Plusieurs femmes (Raquel Bitton, Katee Julien, Patricia Kaas, Martha Wainwright) n'hésitent pas à rendre hommage à cette artiste d'exception qui livrait ses chansons avec une rare intensité et donnait à leur interprétation une véritable dimension théâtrale. La Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire organise un événement pour commémorer chez nous le 50^e anniversaire de la disparition de la chanteuse. De retour d'une tournée triomphale dans le monde, **Jil Aigrot**, la « voix de Piaf » dans le film *La môme* ou *La vie en rose*, se produira à Montréal et à Québec au début de novembre. Le dimanche 10, se tiendra au Musée de la civilisation un min colloque portant sur la carrière, l'œuvre et l'héritage de Piaf et le spectacle que Jil Aigrot consacre à Piaf est repris (il est aussi disponible sur CD). Il se divise en actes comme au théâtre. Dans la première partie, Aigrot suit un fil chronologique et retrace en chansons et en paroles les grandes étapes de la vie de Piaf, sa jeunesse, ses amours, ses valeurs. Dans la seconde, elle reprend les plus grands succès. Des chansons immortelles écrites par des paroliers et des musiciens de génie, Henri Contet et Madeleine Monnot en particulier.

Rythm of the Heart

Raquel Bitton

Raquel Bitton, 2013

Raquel Bitton, originaire du Maroc, fait carrière à la fois en France et aux États-Unis. Elle a baigné dans la culture francophone toute sa vie, mais elle connaît bien la musique cubaine, dont les racines viennent à la fois de l'Afrique et de l'Europe. Avec *Rythm of the Heart*, elle reprend plusieurs pièces du répertoire

de Tino Rossi. À l'heure où les voyages à Cuba, les cours de danse (salsa, tango) et la musique métissée de Pink Martini sont si populaires, il est temps de revisiter l'œuvre du chanteur corse et de découvrir l'influence de l'Amérique sur ses chansons. Le compositeur cubain Osvaldo Farres et les Français Pierre Guitton, André Hornez et Henri Ithier ont écrit pour lui. Qu'est-ce que ces chansons offrent de spécial ? Elles apparaissent si naïves ! L'interprète souligne à quel point la sensualité et la passion se mêlent au romantisme : « Un rêve silencieux devient peu à peu réalité et consume votre âme. Le rêve devient un battement de cœur, le tempo des chansons vous emporte et, inexorablement, le rythme s'installe. Le bandonéon, les cordes et les cuivres se mélangent avec ma voix et nous nous envolons. Je danse, je crie, j'espère, je touche, j'aime. Je ressens la joie et la peine des amants, ce qui les habite ». Accompagnée par un orchestre de 20 musiciens composé d'un solide band afro-cubain et de plusieurs membres de l'Orchestre symphonique de San Francisco sous la direction de la pianiste Rebecca Mauleon, Raquel Bitton interprète en français le répertoire de Tino Rossi sur les rythmes les plus variés : samba, bossa nova, chacha, meringue, danzon, tango et boléro.

LA TRADITION POÉTIQUE

L'état des routes

Jacques Bertin

Disques Velen, 2013

Depuis près de 50 ans, **Jacques Bertin** poursuit une œuvre exigeante qui n'a de cesse de dénoncer ce qui l'indigne chez l'Homme et de chanter ce qui lui permet de vivre et d'espérer. Son regard, ses propos ne s'épuisent pas. De par son métier, il a quadrillé maintes fois l'Hexagone et le fait de tant voyager ne lui a pas déplu. *L'état des routes* peut s'entendre à la fois au sens littéral et au sens figuré. Des chansons

d'abord comme des cartes postales inspirées des lieux et des saisons. Les routes sont jalonnées par des maisons, où il fait bon s'arrêter, nourrissant l'ambivalence entre le sédentaire et le nomade. Le déclin des puissants, de leur arrogance, Bertin le ressent à la vue de ces « grands châteaux abandonnés » : « Vous n'êtes que décor, vains ° cabots, implorant qu'on vous aime ° pas rancuniers, nous, trop humains ° on vous commente, on vous repeint ». À « L'hôtel », le fantasme d'une rencontre entre deux solitudes : « qui de nous deux était le plus vaincu, absurde, à plaindre, à prendre ° ou à laisser, ville en faillite, tout à vendre, âme effondrée ». Et, pourtant, l'espérance, chez Bertin, est inépuisable. La tâche consiste à la réinventer. En ce sens, la chanson qui termine l'album, « Béatitudes », manifeste très bien l'humanisme du poète, sa générosité : « Heureux celui qui aime au-delà des lignes, les bouées, la barre ° au-delà des années perdues, là où les bêtes ne vont pas ».

Cabiac sur terre

Jofroi

Les Productions du soleil, 2011

Le chanteur français **Jofroi** appartient à la même génération que celle de Jacques Bertin, d'Allain Leprest ou de Jean-Michel Piton. Indigné par des choix de société qui menacent la dignité humaine et, pourtant, assoiffé lui aussi d'amour et de liberté, ses textes dénoncent la guerre faite au nom des religions (« Prière iconoclaste »), la xénophobie et le racisme (« Frontières ») ainsi que la place effarante que la technologie occupe dans notre quotidien (« Dire qu'on a marché sur la Lune »). Le bonheur, il le trouve au quotidien dans les gestes simples des petites gens comme celui de faire cuire du pain. Il y trouve des images à engranger et de quoi nourrir son âme : « Quelques vieux rosiers s'accrochent aux murs de mes souvenirs ° Des pans d'ma mémoire, je fais des lanières pour les retenir ». Des textes empruntés à Jean-Pierre Chabrol (« Les soirs d'été »), à Félix Leclerc (« La Gaspésie ») et à François Béranger (« Évidence ») évoquent la volonté de rester soi-même et de s'ouvrir à l'inconnu, au mystère : « Le seul voyage ° Qui vaille la peine... ° C'est celui qui brûle ° Celui qui bouscule ° Tes images et tes défenses ° Celui qui t'emmène ° Hors de ton domaine ° Dans les zones de turbulence ». Un très bel album !

Juste une femme

Anne Sylvestre

A Sylvestre/Universal, 2013

Anne Sylvestre maîtrise à la perfection l'art d'écrire des chansons. Ses textes nous donnent à entendre une langue belle, vivante, libre et festive ! Dans son propos, peu de place à la nostalgie, que le désir de vivre au présent et d'envisager l'avenir avec confiance. Elle dénonce toujours les rôles, les stéréotypes qui ont longtemps régi les relations hommes / femmes. Dans la chanson-titre, « Juste une femme », elle nous met en garde contre la banalisation de la violence faite aux femmes sous toutes ses formes : « Mais dès qu'une femme... ° Est traitée comme un paillason... ° Dites-vous qu'il y a mort d'âme ». Plusieurs des chansons de l'album tracent le portrait de femmes qui, pour des règles ou pour des conventions, dans l'attente ou la méprise, sont passées à côté de leur vie (« Malentendu », « La lettre d'Adieu »). Cependant, une chanson humoristique, « Des calamars à l'harmonica », présente une mère de famille qui pose des gestes doucement subversifs et parvient à s'affirmer de plus en plus. Ce qui irrite Sylvestre au plus haut point, c'est l'Ennui, le renoncement sans doute aussi. Trois grandes chansons, « L'habitant du château », « Pour un portrait de moi » et « Je n'ai pas dit » témoignent de cette volonté de se mettre au monde : « Je n'ai pas fait ma dernière folie ° Dernière danse au bord du précipice ° Le grand écart juste avant l'embolie ° Mille soleils attendant le solstice ° Et l'embellie ».

QUÉBEC : FORCES VIVES

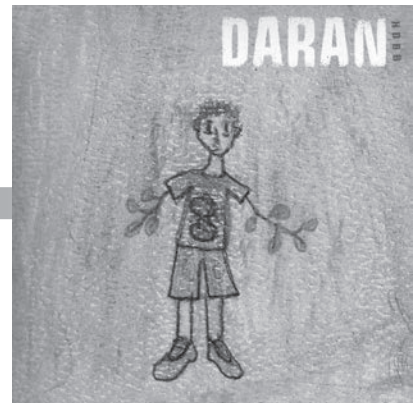
L'homme dont les bras sont des branches

Daran

Le mouvement des marées (Select), 2012

Le chanteur français **Daran** s'est installé au Québec au début de 2012 et nous a offert l'un des disques les plus réussis de la dernière année, *L'homme dont les bras sont des branches*. Il a fait appel à des auteurs dont le verbe est puissant : Jérôme Attal, Polo Pierre Lamy, Pierre-Yves Lebert et Christophe Miossec. Rockeur au cœur tendre, Daran oscille entre la révolte et la tendresse. Il y a, chez lui, quelque chose qui relève du cri, de l'animal blessé. Le mal de vivre s'empare de nous dès la naissance (« Une caresse qui claque »).

À une époque où Big Brother trouve des formes de plus en plus subtiles pour squatter notre intimité, « les temps sont durs pour les tendres » (« La Machine »). La chanson « Kennedy » évoque la mort d'une jeunesse qui se sentait capable de changer le monde et dont l'élan a été stoppé, figé. Elle suggère indirectement à la génération actuelle de se questionner sur le présent. Le mal de vivre se nourrit aussi de l'expérience amoureuse : désir, exaltation, attente, blessure. « Le hall de l'hôtel » et « Sur les quais » évoquent des rencontres avortées, des points de rupture : « Il y a des silences ° et des promesses qui s'égarer ° il y a toujours un train qui part ». Dans cet univers qui peut paraître sombre, deux grandes chansons suggèrent le désir d'échapper à cet état de spleen, le parti pris de s'en sortir, rebelle, sauvage et indompté : « Moi je veux l'insolence sereine des revenus de tout ° du marin à l'œil pâle au regard d'horizon ° la peau couleur de roc ° les rides du sourire en rigoles pour les larmes » (« Phare du four »). En conclusion d'album : « Cherche bien dans leur œil ° La trace d'innocence ° Qui pétille et qui danse ° Cachée derrière l'orgueil ° La fraîcheur ° La lumière qui les pousse à ouvrir les fenêtres ° et à pousser les portes ° Vers le creux de leur être » (« Pas peur »).



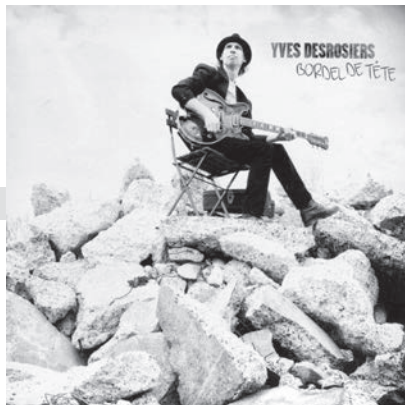
Bordel de tête

Yves Desrosiers

Audiogram, 2013

Yves Desrosiers est d'abord connu comme musicien (guitare) et comme arrangeur/réalisateur/producteur de talent : Bia, Frédéric Gary Comeau, Richard Desjardins, Lhasa de Sela. Comme auteur-compositeur-interprète, il a déjà fait paraître trois albums dont *Volodia*, consacré au grand acteur/poète/

chanteur russe Vladimir Vissotsky. Avec son plus récent opus, *Bordel de tête*, Desrosiers poursuit dans le même esprit que *Volodia* en mettant en musique des textes d'auteurs dont la langue est fort poétique : Robin Aubert, Ivy Ivan Bielsky, Gilbert Langevin, Émile Nelligan, Roger Tabra et, à nouveau, Vladimir Vissotsky. De prime abord, l'univers de l'album peut paraître sombre. Les personnages que Desrosiers chante sont des marginaux, des êtres incompris qui souffrent, des exclus acculés à la seule survie. Le regard que les poètes portent sur eux laisse filtrer, si ce n'est de l'espoir, un peu de compassion. Le premier, Nelligan, très tôt, avait senti la douleur de l'isolement : « Des vers qui gémissent des musiques funèbres ° Des vents d'automne au loin passant dans le brouillard ° C'est le règne du rire amer et de la rage ° De se savoir un cœur et de n'être compris que par les soirs d'orage ! » (« La Romance du Vin »). Gilbert Langevin, qui a écrit des vers magnifiques sur le quotidien et sur la ville, exprime bien la rupture entre le réel et le rêvé : « Et le soleil hélas ° De la vie journalière ° Efface parfois les traces ° Du vol imaginaire » (« Le vol imaginaire »). Vol interrompu par ailleurs de l'artiste militant Vladimir Vissotsky, qui savait dénoncer l'aliénation



et la répression des petites gens : « Ce n'étaient pas des hommes ° Ceux qui sont venus là mettre à mort, égorger cet écho joyeux ° L'écho ° Ils l'ont ligoté, bâillonné et crucifié vivant ° Et la nuit jusqu'à l'aube ° S'est poursuivie la farce sanglante ° Sanglante ° Et des larmes de pierre ont jailli des rochers torturés » (« L'écho fusillé »). Robin Aubert, acteur (*Temps dur*), scénariste et réalisateur (*À l'origine d'un cri*) se révèle un excellent

auteur de chansons. Il offre une relecture de l'histoire du *Petit Prince* et la situe dans le contexte actuel. La guerre est toujours là : « Fusillade dans le ciel ° Le zinc de mon avion abîmé ° Quelques secondes avant de frapper la mer ° La guerre n'est rien d'autre que la guerre » (« Saint-Exu »). Enfin, Ivy, dans « L'homme invisible », aborde les dommages collatéraux de la violence : « C'est lui qui ne voulait ° Vraiment pas être là ° Pris comme les autres ° Dans cet attentat-là ° L'homme invisible ° On t'a pris pour cible ° L'homme invisible ». La mise en musique de grands textes poétiques rappelle la démarche de Thomas Hellman autour de l'œuvre de Roland Giguère.

Soyez heureux

Galant, tu perds ton temps

La Tribu, 2013

L'ensemble folklorique *a capella Galant, tu perds ton temps* nous offre un troisième disque en dix ans. La force du disque repose à nouveau sur un travail rigoureux de recherche, de documentation. Les chansons proviennent de nombreuses sources et archives, entre autres de l'AFEUL (Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval) : le Fonds Marc Gagné, le Fonds Luc Lacourcière, le Fonds Jean-Claude Dupont. *Soyez heureux* est le fruit d'un travail collectif : le percussionniste Jean-François Berthiaume assume l'idée-force de l'album et Jacinthe Dubé, Évelyne Gélinas, Josianne Hébert, Mia Lacroix et Isabelle Payette proposent une œuvre en cinq actes qui s'appuie sur autant de personnages féminins. Ces chansons traditionnelles évoquent avec sérieux mais aussi avec un humour très coquin la condition des femmes : la relation mère-fille (« Laissez-moi faire », « La fille sans amant »), le regret de la liberté d'avant le mariage (« Le blues de la ménagère »), l'amant sacrifié à la guerre (« Louise et son soldat »), le désir réprimé d'une femme pour une autre (« J'aime une amie »). « La complainte de Sainte-Marie » raconte le destin cruel d'une petite famille emportée par le feu : « Tout est mêlé dans l'amas de décombres : quatre petits, une mère, un aïeul... Le souvenir doit voir flotter leur ombre, des ossements, des cendres pour linceul... ».



La Mal Lunée

Sarah Toussaint-Léveillé

Les Disques Orange, 2012

Sarah Toussaint-Léveillé appartient à une toute nouvelle génération d'auteurs-compositeurs-interprètes qui ont gagné de la confiance lors de leur passage au *Festival en chanson de Petite-Vallée*, comme Viviane Audet, Klô Pelgag, Émile Proulx-Cloutier. Au moment où vous lirez ces lignes, les deux derniers auront fait paraître un premier album. Ces jeunes auteurs représentent les voix de demain. La critique et le public n'ont pas tardé à saluer le talent de Sarah Toussaint-Léveillé : Prix de la Finale nationale de Cégep en Spectacle en 2008, quatre prix au *Festival en chanson de Petite-Vallée* en juin dernier. Ses observations sur le quotidien ou sur les relations entre les personnes, tant dans la forme que dans le propos, évitent ce qui est convenu, cèdent à la différence, à la marge. Ses chansons laissent découvrir une femme certes fragile, mais d'abord et avant tout profondément libre et rebelle. Ses textes, très inspirés par le cinéma, valsent entre le réel et l'onirisme. Elle les interprète avec une énergie qui rappelle celle du rock. « Une laideronne sous la pluie » et la chanson-titre de l'album, « La Mal Lunée », représentent parfaitement ces remarques. Elles comptent aussi parmi les chansons les plus originales et les plus fortes écrites au Québec durant la dernière année. *

* Professeur de littérature à la retraite, il est maintenant journaliste culturel à la pige. Il anime présentement à CKRL FM 89,1 l'émission *Univers francophone*, consacrée à des entrevues en chanson, en littérature et en théâtre.